BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 19. EDMONTON, JEUDI, 4 MARS 1915. FONDE EN 1905.

Notes et Commentaires

*** Les journaux de la semaine dernière annonçaient la maladie grave de l'hon. sénateur Forget et certains de nos confrères se faisaient l'écho de rumeurs donnant comme probable la démission prochaine de l'hon. sénateur.

On n'a pas oublié que l'honorable M. Forget, après avoir rempli pendant plusieurs années les fonctions de Lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan, fut nommé sénateur en remplacement de l'hon. Philippe Roy que le gouvernement Laurier avait appelé au poste de commissaire-général du Canada à Paris.

M. Ph. Roy fut fait sénateur en 1905 pour représenter, à la Chambre Haute du Parlement canadien les Canadiens-français d'Alberta. groupés principalement dans la région nord de cette province.

Les droits de nos compatriotes, à cette représentation qui leur fut enlevée sans raison aucune, demeurent aussi entiers qu'ils l'étaient en 1911, lors de la résignation de M. Roy.

Si la nouvelle de la démission prochaine de l'hon. M. Forget se confirme, nous espérons que le gouvernement saura reconnaître ces droits.

o

*** Les opérations de guerre coûtent actuellement aux gouvernements français et anglais $7,500,000 par jour. On estime que l'Allemagne à elle seule dépense plus de $5,000,000 quotidiennement, alors que l'usure de son armée est de 12,000 hommes par jour.

Les personnes qui prétendent que la guerre durera jusqu'au printemps 1917 ne se sont évidemment jamais livrées à une simple multiplication.

o

*** Si l'on en croit les rumeurs qui circulent depuis quelques jours dans certains cercles politiques de la province, il pourrait fort bien arriver que la présente session provinciale cause des surprises.

Plusieurs événements, insignifiants d'apparence, mais de fait très importants, semblent confirmer la raison d'être de ces rumeurs.

Verrons-nous se produire dans les rangs libéraux une scission semblable à celle dont nous fûmes témoins en 1910, alors que le cabinet Rutherford dut résigner en bloc devant la trahison des "Insurgents"?

Telle est la question que se posent actuellement les politiciens d'Alberta, qui suivent la marche des événements, sans cependant être suffisamment initiés à toutes les intrigues qui se poursuivent dans les sphères du pouvoir.

Nous n'assisterons peut-être pas à une division assez sérieuse pour amener la chûte du gouvernement Sifton; toutefois une telle occurence n'est pas en dehors du domaine des choses possibles. La vérité nous oblige à dire que les relations — dans les cercles fermés du parti libéral provincial et du gouvernement — sont quelque peu tendues, depuis un certain temps, et que même, dès à présent, il existe dans ce milieu une scission relative. Allons plus loin en disant qu'il n'y aurait rien d'étonnant si le fossé s'élargissait brusquement jusqu'au point de constituer une rupture irrémédiable que l'hon. Arthur L. Sifton serait impuissant lui-même à conjurer.

Depuis longtemps déjà l'impression s'est imposée au public que tout n'est pas harmonie dans les rangs, soit du gouvernement Sifton. soit du parti libéral qui dirige de la capitale les événements d'un caractère politique intéressant l'Alberta.

Il y a cinq ans la discipline desdits rangs fut mise en danger par une divergence d'opinion au sujet de la construction du chemin de fer Alberta & Great Waterways; et ce fut alors que l'on assista à cette manoeuvre, sans précédent au Canada, qui consista à appeler l'hon. A. L. Sifton, alors juge en chef, pour former un cabinet devant remplacer le cabinet Rutherford démissionnaire, sans prendre aucunement avis de l'électorat.

Jusqu'à présent le Premier-Ministre a manoeuvré de façon à maintenir le parti de la majorité intact à la Chambre, et à gagner même une élection générale. On ne peut nier toutefois, qu'à plus d'une reprise, des rumeurs sourdes laissèrent deviner la menace d'une division dans le camp.

Il y a deux ans, lors du débat sur la question de l'A. & G. W. Ry, un miracle seul put éviter une rupture publique à la Chambre; et il semble qu'il n'ait tenu alors qu'au parti conservateur de précipiter une crise politique dont les conséquences eussent été désastreuses pour le parti Sifton.

Toutefois, si l'hon. M. Sifton a pu, à venir jusqu'à présent, maintenir à peu près intacts les rangs du parti en rétablissant une certaine harmonie APPARENTE, il n'a pu réussir à faire disparaître l'antagonisme des clans Oliver-Cross, dont l'origine remonte à l'époque où la popularité et la puissance du présent Procureur-Général, dans le district d'Edmonton, commencèrent à menacer le prestige politique du député fédéral d'Edmonton, alors ministre de l'Intérieur à Ottawa, l'hon. Frank Oliver dont le caractère envieux et vindicatif a laissé des traces sur presque chacune des pages de l'histoire politique d'Alberta.

On n'ignore pas, généralement, que la responsabilité de la "révolte A. & G. W. Ry" incombe entièrement à M. Oliver et à son organe local.

Espéra-t-on que l'adoption finale du bill de l'A. & G. W. Ry, sous une forme nouvelle, et la construction de cette voie ferrée termineraient toute controverse sur cette question?

Ce fut à un résultat contraire ,semble t-il, que l'on aboutit.

Et cela, on le comprendra aisément lorsqu'on saura que, non seulement une entente, relative à la construction de cette ligne intervint entre l'hon. Frank Oliver et le premier-ministre Sifton — dont le frère, Sir Clifford est, dit-on, le capitaliste dont J. D. McArthur n'est que l' "homme de paille" — entente par laquelle le tracé de la ligne fut modifié de façon à nuire sérieusement à certains intérêts de nombre des amis intimes de l'hon. C. W. Cross, mais que la "contribution" politique habituelle, qui suivit l'adoption de la garantie des obligations de l'A. & G. W. Ry, fut versée à une caisse politique administrée par une couple de ministres, intimes de l'hon. Sifton, et bien connus pour leurs sentiments "anti-Cross"!

Le règne Sifton n'a pas davantage contribué à amoindrir l'antagonisme de M. Oliver envers le Procureur Général. Pendant près de deux ans M. Oliver, en partie pour des fins politiques et en partie pour des raisons personnelles, imposa silence apparemment à ses sentiments vindicatifs à l'endroit de M. Cross; mais depuis l'an dernier son journal est, de nouveau, parti en guerre, avec une fureur renouvelée, en attaquant certains politiciens d'Edmonton que M. Oliver croit être des amis intimes du Procureur-Général; l'objet évident de cette campagne étant de diriger un assaut — indirect en apparence — contre l'homme de son propre parti qui, à un certain moment, a constitué une menace pour les lauriers politiques du député d'Edmonton. On ne doit pas oublier de mentionner le petit incident relatif aux $69,000, des fonds de campagne électorale, qui furent administrés par M. Oliver, et dont l'attribution ne fut pas complètement au goût du Procureur-Général et de ses amis!

Depuis près d'un an, disons-nous plus haut, le journal Oliver a mené une campagne aiguë contre certains politiciens locaux, que l'on donnait comme favorables à Cross, dans le but avéré de nuire à ce dernier; cette campagne atteignit son apogée, il y a deux mois, lorsque —à la suite de ce que la défense déclara être une machination Oliver—l'échevin Joe Clarke, d'Edmonton, fut arrêté pour certains motifs concernant le service de la police. On a dit, en effet, que M. Oliver et une couple de ministres étroitement liés à Sifton, non seulement se mirent en chasse pour "rapporter le scalp" de Clarke, mais, antérieurement au récent procès de l'échevin d'Edmonton, se montrèrent plutôt loquaces dans leurs affirmations qu'ils "auraient" Clarke, et, qu'en ce faisant, ils lanceraient un tel coup au Procureur-Général qu'ils espéraient bien que celui-ci devrait abandonner son portefeuille.

Dans le cours naturel des choses, l'instruction du procès Clarke aurait été menée sous la direction du département dont l'hon. C. W. Cross est le chef, mais on comprend que les adversaires du Procureur-Général ne voulurent point courir la chance de voir leur petite machination percée à jour, en laissant les subordonnés de M. Cross instruire un procès contre un des amis du Procureur-Général.

On va même jusqu'à prétendre que, durant une absence de l'hon. M. Cross, la faction Oliver-Sifton-Mitchell-Marshall—car le Premier-Ministre, l'hon. C. R. Mitchell et l'hon. Duncan Marshall essaient également, paraît-il, de se procurer le scalp du Procureur-Général — entreprit de se faire un adepte du sous-procureur-général, M. J. D. Hunt; et tels furent les arguments que l'on employa que ce dernier, fut bientôt persuadé de jouer un rôle en faveur de la clique, qui tenait son poignard prêt pour le Procureur-Général.

Mais tout ne marcha pas à souhait pour M. Oliver et ses amis, et Joe Clarke triompha aisément de la machination ourdie autour de lui.

Le seul résultat obtenu par les adversaires de M. Cross fut d'accentuer encore plus la discorde dans le cabinet et de créer un antagonisme entre le Procureur-Général et son Sous-Ministre.

La clique anti-Cross ne désarma point à la suite de son échec; bien au contraire elle se résolut à continuer ses manoeuvres jusqu'à ce que la position de l'hon. M. Cross soit rendue intenable.

Par-dessus le tête de son chef, on présenta quelques beaux morceaux de la "galette" gouvernementale à M. J. D. Hunt; et, en dépit des protestations du Procureur-Général, son subalterne fut bientôt pourvu de deux charges supplémentaires auxquelles est attachée une prébende très satisfaisante en ces jours de disette.

La dernière nomination de M. Hunt, qui date de quelques jours, — et l'une de celles qui n'a pas causé le moins de surprise parmi les fonctionnaires de ce département — est sa promotion aux fonctions d'inspecteur des Bureaux des Titres des Terres, promotion qui eut lieu. dit-on, à l'insu et pendant l'absence de M. Cross. Bien que la nomination de M. Hunt. à ces fonctions ait été virtuellement un fait accompli depuis quelque temps déjà, ce n'est que récemment qu'elle a été rendue publique.

Or, à peine cette nouvelle était-elle connue qu'une autre surprise était réservée au public: on apprenait que M. Hunt avait subitement résigné les deux ou trois charges supplémentaires qu'il détenait et que de plus il avait cessé d'être sous-procureur-général.

Cela suffisait à indiquer qu'il y avait eu, dans le cabinet, une explication orageuse à la veille de l'ouverture de la session, et que le Procureur-Général avait,une fois de plus,prouvé sa force dans les rangs du parti, en donnant à entendre que, si ses adversaires ne cessaient pas leurs intrigues, il y aurait à craindre une agitation sérieuse dans le camp libéral.

Que sortira-t-il de tout cela? Les politiciens eux-mêmes ne parviennent pas à le démêler, les ministres étant d'un mutisme tout particulier en ce moment.

Il ne serait pas surprenant, cependant, s'il éclatait une révolte ouverte des députés du nord qui ressentent particulièrement l'interférence dans le domaine provincial de l'hon. Frank Oliver. Depuis de longues années, M. Oliver a cessé d'être populaire dans une certaine section du parti libéral.

On fait ressortir que non seulement sa campagne vindicative contre le Procureur-Général et ses amis a nui au parti, mais que l'ex-ministre a fait tout en son pouvoir aux dernières élections provinciales pour persuader à des candidats indépendants de faire la lutte dans plusieurs comtés,dans l'espérance de provoquer la défaite des libéraux, intransigeants qui sont les amis du Procureur-Général. Ajouterons-nous que nombre des membres les plus influents du parti expriment l'espoir que M. Oliver sera battu lors des prochaines élections fédérales?

Il y a certaines personnes qui croient que toutes les intrigues Oliver ont pour mobile le désir de l'ex-ministre de transférer le siège de ses opérations, de la Chambre fédérale — où il n'y a plus rien maintenant qu'un salaire de député pour le représentant d'Edmonton — à l'arène provinciale d'Alberta; et l'on dévoile ses récentes attaques, contre les amis de M. Cross, comme une manoeuvre déguisée pour contraidre le Procureur-Général à démissionner, de sorte que M. Oliver puisse usurper une position plus lucrative dans le cabinet provincial, sans mentionner l'ambition qu'on lui prête de vouloir succéder au premier-ministre Sifton lui-même!

Le résultat final de cette lutte en sourdine demeure encore indécis, mais il n'est pas malaisé de prédire que si l'opposition conservatrice fait preuve, au cours de la session, de quelque science de stratégie politique soutenue par une action énergique, la population d'Alberta aura pour se distraire des développements qui, sous le rapport du sensationnel, ne le céderont en rien aux événements mémorables de la fameuse affaire de l'A. & G. W. R.

A ALBERT 1er

"Il était une fois un Roi. . ." Voilà comment,
Sire, nous conterons la merveilleuse histoire
Quand le temps où vivra, plus pure, votre gloire
Aura blanchi nos fronts, silencieusement.

"Il était une fois un Roi. . ." Les enfants blonds,
Les enfants bruns, au clair regard crédule et [tendre,
Se grouperont autour du père pour entendre
L'aventure du Roi Juste. . . et du Roi félon.

Nous dirons votre vie et que vous fûtes grand
Par le respect de la parole et grand ensuite
Par le courage, — et que le Roi bon mit en fuite
Le chevalier parjure à sa foi et son rang. . .

Et le visage émerveillé, levant le front,
Immobiles de peur d'interrompre l'histoire,
Les enfants, dans la salle étroite, écouteront,
La voix tranquille et le récit, tentés de croire

Que c'est le conte, là, d'un chevalier lointain
Aux temps fabuleux que les poètes chantèront
Ou bien d'un preux de rêve et d'un fier paladin
Issu des races légendaires!

RAOUL OLIVIER.

o

La Question Scolaire d'Ontario

QUELQUES CONSEILS PRATIQUES

Discours de M. Ch. Turgeon

Nous sommes heureux de reproduire ci-dessous le texte du remarquable discours prononcé par M. Ch. Turgeon, vice-président du Cercle Grandin, à l'assemblée tenue à Edmonton le 21 février dernier, en faveur des Canadiens-français d'Ontario:

M. le Président,

Révérends Pères,

Mesdames et Messieurs,

Le sujet sur lequel on me demande de prendre la parole est si important et si délicat que je ne comprends guère pourquoi l'on a fait appel à mes faibles lumières.

Il est vrai que plusieurs, au moins, des associations dont les présidents ont organisé cette soirée, comptent parmi leurs objets la formation de leurs membres dans l'art oratoire; et c'est chez elles, peut-être, une règle, que tout membre est présumé être orateur, jusqu'à ce qu'il ait prouvé le contraire.

A ce point de vue là, Mesdames et Messieurs, puisqu'il me fallait, comme membre du Cercle Grandin, u njour ou l'autre, établir cette preuve, j'aime autant le faire maintenant que plus tard. Seulement, j'eus préféré choisir, pour une telle démonstration, un sujet de moindre conséquence.

Heureusement, on m'a fait précéder d'un orateur dont l'art plus heureux et l'expérience plus mûre feront antidote à mon inexpérience et mon inaptitude.

Du reste, pour m'avoir demandé de dire quelques mots, l'on ne s'attend pas, je crois, à ce que mes remarques prennent les proportions d'une conférence, même supplémentaire à celle de M. Giroux.

M. Giroux nous a fait l'historique de cette question scolaire de l'Ontario, et il nous a donné, comme il convenait à un avocat de le faire, les raisons qui, au point de vue légal, peuvent justifier notre espoir dans le triomphe de cette cause à laquelle nous voulons nous intéresser.

Il ne m'appartient pas de discuter davantage cet aspect de la question. M. Giroux l'a fait d'une façon complète, et de main de maître. Espérons, avec lui, que la loi qui existe est bien telle que nous la voulons et que, bien interprétée par les tribunaux, elle nous sera favorable.

Cependant, le litige, dit-on, est une mer orageuse et pleine de surprises, où la cause la mieux construite et la mieux manoeuvrée, trouve parfois le naufrage. Et puisqu'il me faut oser une opinion quelconque, je dirai — et vous pardonnerez ces craintes, M. Giroux, à l'apprenti qui n'a encore jamais navigué — je dirai qu'il me semblerait dangereux de compter absolument, dangereux surtout, de compter, exclusivement, sur la justice de notre cause JUGEE D'APRES LA LOI. Ce serait peut-être, nous réserver un désappointement cruel, — désappointement qui pourrait nous décourager, si nous n'y étions pas préparés d'avance. L'espoir que nous avons de ce côté-là n'est pas, heureusement, notre unique espoir.

Il faut être déterminé à porter cette cause plus loin que la Cour Suprême du Canada, plus loin même que le Conseil Privé. Il faut en établir les mérites devant un tribunal qui, seul PEUT-ETRE, ne peut nier, lui, sa juridiction en matière de droit naturel; qui ne peut refuser de prendre connaissance de la justice intrinsèque d'une cause, du fait établi, et de la valeur des leçons de l'histoire: il faut en appeler au tribunal de l'opinion publique — tribunal dont la fonction ne se borne pas à constater ce qu'est la loi, mais qui a bien le pouvoir, et le devoir, quand on lui a démontré qu'une loi est injuste, d'en exiger l'amendement dans le sens de la justice.

Ce fait, les uns l'appelleront la grande faiblesse du régime démocratique — d'autres trouvent qu'en cela même consiste l'excellence de ce régime — peu importe: c'est un fait; il faut le reconnaître, et il en faut tirer notre profit. Et pour ma part,je suis persuadé, que ces difficultés scolaires ne seront définitivement résolues, qu'au jour où nous aurons convaincu les Anglais eux-mêmes que notre demande est fondée, et qu'elle est raisonnable.

Et comment le ferons-nous? Je suppose pour le moment que notre cause est rejetée par la Cour, et que le Conseil Privé lui-même a déclaré que la constitution n'oblige pas le gouvernement d'Ontario à permettre l'enseignement du français dans les écoles, nous dirons à la majorité anglaise: la Constitution ne vous y oblige pas, — au moins elle vous le permet, et votre patriotisme vous y oblige. Comptez pour rien, si vous le voulez, les beautés de la langue française. Nous comprenons un peu que vous ne les goûtiez pas comme nous — mais comptez pour quelque chose, l'harmonie des deux races, et pour quelque chose le bien-être de notre patrie commune, compromis quand cette harmonie est comprise. Comptez pour quelque chose les énergies, perdues avec le temps qu'elles perdent, que dépensent à lutter l'une contre l'autre deux races que la Providence pourtant a faites soeurs en ce pays; et songez alors que pour rétablir cette harmonie, il faut que, de ces deux races, l'une ou l'autre cède le point discuté. Laquelle? Pour céder. nous, il nous faudrait oublier nos origines, nos traditions, notre littérature, l'âme même de notre race, et ne serait-ce pas se moquer du principe de l'accord, que d'en tenter l'accomplissement en supprimant l'une des deux notes qui doivent y entrer; vous, vous ne perdriez rien à céder: votre belle langue n'y serait en rien compromise, et en nous garantissant le salut de nos traditions, vous ne feriez qu'embellir et fortifier les vôtres.

Et, mesdames et messieurs, nos efforts,bien dirigés dans ce sens, finiront, je crois, par nous obtenir gain de cause. Le succès pourra tarder — peut-être viendra-t-il, porté dans les mains d'une autre génération, orner le tombeau de ceux qui auront lutté aujourd'hui. Mais il ne manquera pas de venir.

En attendant, il nous faudra mener une campagne longue, persévérante et prudente. Longue, parce que, malheureusement, toute campagne de persuasion est nécessairement longue; persévérante, parce que longue; et prudente, à deux points de vue:

D'abord, comme première condition de succès il faudra que cette campagne soit menée de façon que toute la population française du pays puisse y participer dans l'union parfaite qui, pour le moment, semble s'être réalisée: prudente encore, et surtout, parce que parmi ceux dont nous devrons gagner la faveur, il en faut compter qui ne sont pas français. Nous en avons vus, de ceux-là, élever leurs voix au Parlement même de Québec, l'un pour proposer, l'autre pour seconder, et d'autres pour appuyer, cette motion par laquelle la Province entière protestait, et demandait le règlement de cette malheureuse difficulté: le fait seul prouve que dans la province française, la minorité a été traitée généreusement: il prouve aussi que nous avons parmi les Anglais, de bons amis de notre cause, et qu'il nous importe de les conserver.

Mesdames et messieurs, je ne me permettrai pas de dépasser les dix minutes qui m'ont été assignées: je n'entreprendrai pas, par conséquent, de développer les quelques points que je viens de toucher. En somme, je n'avais à dire que ceci: au point de vue légal, espérons, — M. Giroux nous en a donné de bonnes raisons. Mais si nou sne réunissons pas de ce côté-là, ne désespérons pas. Nos frères de l'Ontario ne s'avoueront pas si tôt vaincus. Ils continueront leur lutte. Mais, dans un cas comme dans l'autre, il leur faudra un appui qu'il nous est bien difficile par ces temps de leur donner, mais qu'il faudra, néanmoins, nous efforcer de leur faire parvenir. Il leur faudra de l'argent. Ce ne sont pas les belles résolutions de sympathie qui leur manquent. S'il leur en manquait, comme il nous serait facile de leur en formuler. Comme nous nous ferions éloquents pour les convaincre que le sang français s'indigne même ici des épreuves subies là-bas par le verbe français, et que même ici le verbe français sait exprimer encore les indignations du sang français. Comme il serait facile aussi, à ceux de nous qui portent dans leurs veines, avec le sang français, un autre qui ne l'est pas — et je me dois de vous dire que j'en suis un — de leur dépeindre l'harmonie de ces deux sangs, brisée par le contraste que nous offrent d'un côté la générosité de la majorité française dans la province de Québec, et de l'autre côté la mesquinerie qui devra s'imputer à l'autre majorité, si elle ne parvient à faire disparaître ce trop fameux règlement scolaire.

Mais non, mesdames et messieurs, de telles résolutions et de tels messages, apporteraient sans doute de grands encouragements à nos amis d'Ontario; mais leur courage demeurerait pas moins impuissant, et leur cause désespérée, si nous ne leur envoyions quelque chose — non pas de plus précieux, mais pour le moment, de plus nécessaire parce qu'il leur fait défaut. Voilà pourquoi les organisateurs de cette soirée n'ont pas craint, bien que, tous les jours l'argent se fasse plus rare, et les quêtes tous les jours plus fréquentes — de vous demander encore une de ces pièces si rares, pour encore une de ces quêtes si fréquentes. Leur conduite en cela sera bien justifiée, si jamais une fin digne, noble et urgente à pu justifier— une collecte.

o

*** Il est devenu tellement banal de parler de la crise financière, que de nombreuses personnes croient fermement que l'argent liquide est un produit de la civilisation fort rare dans l'Ouest Canadien. Aussi la surprise n'a-t-elle pas été mince pour beaucoup d'entendre, lundi dernier, au parlement d'Alberta, M. Montgomery, député de Wetaskiwin, citer une statistique des banques qui prouve que les dépôts d'épargne effectués, pendant le mois de janvier 1915, sont supérieurs du double à ceux effectués en janvier 1914.

M. Montgomery a donné pour raison de ce fait que le public n'achète plus de lots de ville pour les fins de spéculation.

Que ce soit là la raison exacte de ce redoublement d'économie, peu importe, le fait existe, c'est l'essentiel, et il convient de lui donner toute la publicité désirable pour contrebalancer les exagérations des pessimistes qui crient misère sur tous les tons.

o

*** Il nous semble que toute paroisse de quelque importance devrait avoir son cercle d'études affilié à l'Association de la Jeunesse. On se trompe si l'on croit qu'il faut pour cela beaucoup de jeunes gens. C'est une élite qu'il s'agit de créer. Cinq ou six jeunes gens bien choisis suffisent pour commencer. Ceux-là bientôt, par leurs paroles et par leurs exemples, entraîneront les légers et les indécis, c'est-à-dire la masse. — Mgr Cloutier.

o

*** Le résultat du vote de lundi dernier: rejet de la proposition d'exploitation par la municipalité du puits de gaz naturel de Viking — est un indice non équivoque que les contribuables d'Edmonton ne sont plus aussi enthousiastes que naguère sur la question de municipalisation des services publics.

Le "by-law" pourvoyant aux crédits nécessaires pour l'achat du puits de Viking a été rejeté par plus de 5000 voix, alors que les partisans de ce projet atteignaient difficilement le nombre de 1500.

Le verdict fut donc décisif, et indique bien la transformation qui s'est produite depuis quelques mois dans l'opinion publique sur cette question de municipalisation.

o

*** Le bureau de direction de la Société du Parler Français d'Alberta a décidé récemment de tenir au mois de juin prochain le Quatrième Congrès provincial de Langue Française.

La date précise n'en a pas encore été fixée; mais nous croyons être en mesure de la faire connaître prochainement à nos lecteurs.

Une innovation spéciale au Congrès de cette année sera la création d'une "journée des commissaires d'écoles de langue française," journée qui sera entièrement consacrée à la discussion des questions concernant l'enseignement du français en Alberta.

Nous félicitons vivement les directeurs de cette excellente idée dont les résultats ne manqueront pas d'avoir une influence marquée sur la question, si importante pour les Canadiens-français de l'Ouest. du français dans nos écoles.

CORRESPONDANCE

Suite du dernier numéro

Cette douleur inévitable on pouvait la diminuer, si l'on avait toujours compris combien il était chimérique d'espérer que cette affreuse épreuve de la guerre serait épargnée à la France, quand nous avions cette terre si riche sous ce climat si beau et que de l'autre côté du Rhin croissait d'année en année une population de plus en plus avide dans un pays si rude.

Si au lieu d'écouter les internationalistes, ces prophètes d'optimisme, tracer le tableau d'un monde où l'arbitrage se substituerait à l'épée, nous avions regardé la dure réalité en face.

La réalité, c'était un empire de 600,000 kil. carrés, comptant 26 Etats et 68 millions d'habitants, une colossale maison de commerce dont l'armée, la gloire militaire, n'est qu'un procédé pour l'extension de son chiffre d'affaires.

On nous disait: Une guerre au 20e siècle, mais elle ne durerait pas 15 jours; toutes les nations un peu civilisées se lèveraient pour l'arrêter."

Elles se lèvent mais pour s'y précipiter.

On disait: "Une guerre au 20e siècle avec les armes dont nous disposons mais ce serait un tel carnage que les combattants n'en supporteraient pas l'horreur." En effet les armes sont terribles, le carnage est monstrueux, mais il continue.

A ceux qui parlaient de haines de races on répondait: "Au 20e siècle, mais il n'y a plus de races, Comment voulez-vous qu'un Français et un Allemand se haïssent vraiment". Ce n'est pas le militarisme prussien c'est une race entière dont les appétits sont inconciliables avec notre existence, que nous avons devant nous. Le militarisme prussien et la culture allemande ne font qu'un. Ils ne veulent à aucun prix se séparer d'une armée qui pour eux forme corps avec la nation, est la nation même.

La dure réalité la voici: Il y a là-bas une immense masse d'hommes qui nous hait parce qu'ils veulent nos biens, les richesses de notre patrie, la terre que nous tenons de nos pères.

Par-delà cette terrible guerre, il faut en prévoir d'autres.

Ce conflit n'est qu'un épisode d'un duel mortel entre l'Allemagne et nous.

L'Allemagne avait été mise hors d'état de nuire lorsqu'en 1648 le traité de Westphalie brisa l'Empire; mais en 1806 Napoléon la retrouva devant lui. Il crut bien l'avoir brisée mais en 1870 elle s'était reconstituée. Que nous la brisions nous et nos alliés en 1915 elle se reconstituera et nous aurons de nouveau à la combattre. Nous n'en sommes donc qu'à un épisode d'une lutte que terminerait seule une victoire d'extermination et cette victoire-là est impossible.

Disons-le-nous sans cesse et préparons-nous à un duel où nous maintiendrons notre groupe en face du leur; mais c'est à la condition que nous soyons forts, plus forts qu'eux.

En présence de cette réalité les gouvernements de la 3e République ont-ils fait tout leur devoir? Ont-ils suffisamment mis à profit les avertissements de notre ambassadeur qui informait notre gouvernement des mesures prises pour le renforcement de l'armée allemande?

Comme la dépêche de M. Jules Cambon datée du 6 mai 1913, sur les deux commencements de mobilisation faits par l'Allemagne en moins de trois ans, concluant que" Guillaume se familiarise avec un ordre d'idées qui lui répugnait autrefois et que nous devons tenir notre poudre sèche."

Le régime républicain, après les avertissements de Tanger et d'Agadir, a-t-il fait tout ce qu'il devait pour répondre à l'esprit de sécurité que la population française était en droit d'attendre?

Quelle tristesse et quelle humiliation lorsqu'on essaie de répondre à ces questions, lorsque, en regard des dépêches dénonciatrices du péril imminent, nous évoquons les dates parallèles de notre politique intérieure. Pourtant jamais conflit ne fut plus froidement voulu, plus prémédité, que celui qui devait, dans l'intention de ses auteurs "rendre à l'Allemagne ses provinces d'autrefois, la Bourgogne et la Lorraine encore aux mains des Francs."

Dans ce mois de novembre 1913, où notre ambassadeur à Berlin annonçait chez Guillaume ce changement plein de menaces pour nous, que faisaient nos parlementaires?

Ils s'occupaient de la défense laïque au lieu de préparer celle du territoire. C'est-à-dire, qu'à la veille de demander au pays un effort collectif suprême dont l'union des âmes est la condition indispensable ils s'acharnaient à prêcher la guerre religieuse.

Ils s'occupaient non moins activement de l'impôt sur le revenu. C'est-à-dire qu'à la veille d'une épreuve où la nation allait avoir besoin de toutes ses ressources financières, ils méditaient de la lancer à l'aveugle dans une expérience qui pouvait ruiner son crédit.

D'autres au milieu d'intrigues poursuivaient à travers des changements ministériels un changement présidentiel.

D'autres s'énivrant d'une chimère pacifiste, attaquaient la loi de 3 ans, voulaient transformer l'armée de métier en une immense garde nationale, fraternisant de leur mieux avec ceux que Guillaume, avec trop de raison hélas, appelait "mes socialistes."

Et cependant la Patrie était en danger. Notre ambassadeur le répétait et nos officiers y pensaient sans cesse avec la plus frémissante ardeur. Nos parlementaires eux, ne se savaient pas ou semblaient ne pas vouloir s'en soucier.

S'ils le savaient, que penser d'un régime dont les dirigeants se recrutent parmi des gens qui n'ont pas le salut national comme règle suprême de tous leurs actes?

Nous pouvions, nous devions nous aussi, nous appliquer passionnément à ce travail d'avant guerre qu'est l'espionnage allemand. Si nous avions rempli ce devoir, nous nous battrions certes aussi âprement avec un ennemi aussi redoutable. Mais nous ne nous battrions pas chez nous.

A l'état-major, l'autre jour, à Paris, des officiers m'ont affirmé que si nous avions eu plus d'hommes et plus de canons dès la première heure, les Allemands ne passaient pas et notre territoire n'était pas envahi.

Je me répète ce mot terrible: "envahi", et j'en ressens toute l'horreur à contempler ce calme paysage français que nous traversons et qui affirme par tous ses aspects les vertus de notre race: la patience, le travail et l'épargne.

Comme ces paysans aux mains rudes, en ce moment mes compagnons de voyage sont industrieux et se donnent du mal dans ce déchiquetage de la terre ensemencée dans ses moindres parcelles.

On parle de l'égoïsme du cultivateur. Qu'est-ce, sinon une existence d'abnégation et de dévouement, un effort pour vivre, tellement réel qu'en peinant pour lui, il peine pour nous. Et ces mêmes bras qui arrachent au sol de quoi nous nourrir sont aussi ceux qui s'en viennent prendre le fusil contre l'étranger. Et en se défendant lui et le sol qu'il laboure et féconde, c'est encore nous que le paysan français défend à la frontière.

Et je ne puis m'empêcher de reporter avec amertume, sinon avec colère, mes pensées vers les dirigeants du peuple, les politiciens de la 3ème République qui ne l'ont pas assez aimé, puisqu'ils ne l'ont pas assez préservé.

Aimer le peuple pour tout ce qu'ils lui doivent à chaque heure et à chaque minute, l'aimer de cet amour efficace qui veut servir au lieu de flatter et d'exploiter, c'eut été pour nos parlementaires d'essayer tout pour guérir le mal de la discorde intestine.

L'union des coeurs, voilà ce dont nous avions besoin pour conserver à notre service toutes nos forces au moment du danger.

Depuis le mois de mars 1871, où Bismarck quittait Versailles, sa victoire assurée, en emportant comme trophée la table de bois sur laquelle avait été signée la capitulation de Paris, l'amour du peuple voulait que toute l'action de nos gouvernants fut tendue à ce seul but: "lui épargner une nouvelle invasion."

En présence de l'oeuvre de guerre civile accomplie depuis tant d'années par des sectaires et des ambitieux, qui sous l'étiquette de démocratie ont pris à tâche d'exaspérer en France les luttes des intérêts avec celles des idées, qu'ont fait les dirigeants de la 3e République? De vrais amis du peuple auraient endormi ces luttes et par-dessus tout, les dissensions religieuses. Ils auraient vu dans le clergé séculier, ce que les champs de bataille attestent aux plus fanatiques, une réserve inépuisable de dévouement et de moralité.

Ils auraient vu dans les congrégations religieuses, une richesse publique, un service d'éducation et de charité gratuitement et magnifiquement prodigué. Ils auraient vu dans ce qui nous reste d'aristocratie et dans notre bourgeoisie aisée un sûr et rapide moyen de recruter notre corps d'officiers.

En présence d'un pays comme l'Allemagne où les rancunes du passé demeurent immortellement vivaces, les vrais amis du peuple auraient entretenu chez nous le culte du passé en faisant continuellement appel aux plus belles pages de notre histoire.

Ils auraient entretenu vivace cette flamme de patriotisme que nous avons craint un moment de voir vaciller en entendant nos concitoyens chanter l'Internationale, pendant qu'à Strasbourg et à Metz, les Allemands, avec lesquels certains de nos ministres préconisaient un rapprochement, hérissaient de forteresses et vallonnaient de tranchées la terre qu'ils nous ont arrachée.

Surtout les vrais amis du peuple ne lui auraient pas menti.

Quand il a besogné tout le jour au champ ou dans l'usine, il n'a pas le loisir des méditations prolongées, il ne peut recevoir que des idées toutes faites et avec quel sérieux, quelle bonne foi, quelle confiance il écoute celui qui sait.

Aussi quel crime que d'avoir déçu cette confiance en lui donnant comme vérités des doctrines qui ne sont que des opinions.

Quel crime que d'avoir égaré ces imaginations sur le chemin des négations, des chimères et des utopies.

Mais par un miracle où se reconnait la plus mystérieuse des forces humaines: L'hérédité ressuscitée par le Danger, ce peuple abusé par tant de charlatans, exploité par tant d'intrigants et de sophistes s'est redressé dans un sursaut sublime.

Hier, à la gare d'Argentan, une femme près de moi a crié à son mari qui passait: "Va mon homme, sois courageux, nous prierons Dieu pour toi." Depuis, en causant avec les hommes de mon wagon j'ai senti intimement que devant le Danger ils s'abandonnaient tout entier aux sentiments les plus simples: La Foi en la Miséricorde divine, le Dévouement au pays, la Confiance dans les chefs, le Culte du drapeau et de l'honneur.

Quand il sera sorti vainqueur de l'épreuve, les vrais amis du peuple n'auront qu'à lui faire comprendre comment il en est sorti vainqueur et quelles forces il lui faudra développer en lui pour que la prochaine fois — car il ne peut pas ne pas y avoir une prochaine fois—il n'ait pas à subir le viol affreux de son territoire.

LEON QUATRE.

Les Russes reprennent l'offensive

Londres, 28 — On annonce de Petrograd que les troupes russes ont repris une offensive énergique sur tout l'ensemble du front. L'avance des Allemands dans la Pologne du nord a été une fois de plus entravée. Dans la Galicie de l'Ouest et dans les Carpathes la lutte continue sans grandes modifications dans la position des adversaires.

Les Français continuent de progresser

Paris, 28 — Les communiqués officiels français annoncent que nos troupes ont capturé une tranchée allemande près de Lombaertzyde; en Champagne 500 mètres de tranchée ennemie ont été pris et plus de 100 prisonniers ont été capturés au nord de Mesnil-les-Hurles. Les Allemands ont de nouveau bombardé Reims, lançant 30 obus sur la cathédrale. Durant les 10 jours derniers les Français ont capturé plus de 1000 prisonniers au nord de Beauséjour. Les Allemands ont lancé plus de 200 obus sur Soissons. Au nord de Perthes les Français ont capturé environ deux kilomètres de tranchées à l'ennemi, dans une de ces tranchées près de deux cents cadavres d'allemands ont été découverts. Dans l'Argonne les Français ont fait des gains appréciables.

Le drapeau tricolore sur les Dardanelles

Londres, 28 — Les flottes anglo-françaises ont démantelé les forts turcs défendant l'entrée des Dardanelles. Des compagnies de fusilliers marins ont débarqué sur le sol turc et ont planté le drapeau tricolore et l'Union Jack sur les forts démolis.

Les navires de guerre des alliés se sont avancés à 18 milles à l'intérieur du détroit et continuent le bombardement des forts sur le côté asiatique, tous les forts de la rive européenne ont été réduits au silence. Durant la journée de vendredi les navires anglais et français ont lancé plus de mille obus. Des sous-marins et des aéroplanes collaborent au bombardement.

Le déblocus de la mer Noire aurait pour effet de permettre l'exportation aux pays alliés d'une énorme quantité de blé russe et l'importation en Russie de matériel de guerre et de munitions.

La panique règne à Constantinople et de nombreux habitants fuient vers l'intérieur du pays. Le cabinet a décidé de transférer le siège du gouvernement à Broussa, Asie-Mineure.

On annonce officiellement que les Turcs ont évacué la péninsule de Sinaï dans la crainte d'être isolés par la prise de Constantinople. Désormais le canal de Suez ne saurait plus être menacé par les Turcs.

Les Français capturent le "Dacia"

Paris, 28 — Un croiseur français a capturé le capeur américain "Dacia," qui naviguait jusqu'à son dernier voyage sous le pavillon allemand. Le "Dacia" a été amené à Brest et son cas sera déféré à un tribunal des prises de guerre.

Londres, 28 — La France, la Grande-Bretagne et leurs alliés ont annoncé aux pays neutres qu'ils se réservaient le droit de saisir tous les navires quels qu'ils soient transportant des provisions en Allemagne. Cette décision d'un blocus de l'Allemagne a été prise à la suite des attaques faites par les sous-marins allemands dans la Manche et sur les côtes d'Angleterre.

—Le chef de l'état-major italien a déclaré qu'il ne croit pas que l'Italie intervienne dans le conflit européen, au moins immédiatement.

—Un aviateur allemand a jeté des bombes sur la région ouest de Nieuport; une femme et un vieillard ont été tués.

—Un navire marchand anglais, dont le nom est inconnu, a été coulé par un sous-marin allemand au large de Dieppe, dans la nuit de samedi.

—Les Français montrent une grande activité sur la partie du front s'étendant en Champagne. L'état-major allemand a envoyé des renforts pris dans les régiments de la Garde Impériale dans l'espérance d'entraver les progrès des Français.

—La flotte autrichienne se proposerait, dit-on, d'attaquer les navires de guerre anglais et français qui bombardent les forts des Dardanelles.

—Un communiqué officiel français annonce que quatre Zeppelins ont été détruits par l'artillerie française depuis le commencement de la guerre.

COIN FEMININ

CHRONIQUE

La Femme et la Politique

Quels seront les résultats effectifs de l'aimable envahissement, vendredi dernier, de notre jeune parlement par l'élément féminin représentant une respectable portion de la population du sexe faible d'Alberta? Les orateurs furent adroits. Les avocats de la cause "égalité du suffrage" mirent judicieusement de côté les arguments vieillis, usés, démodés, qui eussent fait sourire le grave aréopage présidé par le premier ministre Sifton. Et ce dernier se retrancha derrière une réponse habile, courtoise, ne promettant rien mais laissant tout espérer. "Votre cause, Mesdames, est entre vos propres mains, dit-il, en résumé. Les grandes réformes sociales ne furent accomplies qu'à la suite d'un travail intense. Travaillez, gagnez l'opinion publique à votre cause, ralliez les votes des membres de cette Chambre afin que, lorsque le projet viendra en discussion, la majorité des voix lui soit acquise... Je renouvelle la déclaration faite à la petite délégation qui vint me trouver, il y a quelques mois: le projet de loi pour l'égalité du suffrage sera déposé avant les élections générales, dès au commencement de l'année prochaine."

Les quelques grands chapeaux et les plus nombreuses petites toques s'agitèrent en signe d'approbation, et aussi de résolution énergique. Il n'y avait là, que des convaincues de la bonne cause — j'évite à dessein l'expression "militantes" qui ne conviendrait pas à la pacifique assemblée — la tiédeur des plus tièdes adeptes se serait échauffée à la chaleur du remarquable discours de Madame McClung. Elle fut brillante et éloquente par ce qu'elle dit, mais aussi par ce qu'elle sut taire en le laissant deviner.

Elle railla spirituellement la fine chevalerie des hommes s'objectant au spectacle de la femme porteur d'un bulletin de vote. Si ce n'est pas un geste élégant, les mondaines, les heureuses le laisseront à leurs soeurs pauvres, à leurs soeurs travailleuses. Pour celles-ci, il voudra dire: trafic des liqueurs réglementé, salaire du travail relevé: un peu de joie au foyer modeste, du pain pour les vieux jours solitaires.

Puis, faisant appel aux souvenirs des plus vieux membres de l'assemblée, elle leur demanda quel fût le rôle de la femme pionnière. Qui sut mettre un rayon de soleil parmi les brumes, les luttes des premiers jours de la colonisation? Et jusqu'à quelles limites sut-elle payer de sa personne, la compagne du défricheur? De modestes tombes, échelonnées le long des chemins, répondent mieux que des mots à cette question.

"Nous sommes les filles de ces nobles femmes, termina l'"oratrice," le même sang héroïque fait battre notre coeur. Reconnaissez-nous le titre de citoyens d'un pays que nos mères ont ensemencé de leurs cendres vénérées et affirmez par vos actions que votre confiance en notre intelligence est aussi grande que celle que vous pouvez avoir en l'intelligence de n'importe quel garçon âgé de vingt et un ans.."

* * *

Et voici de nouveau rendue palpitante pour nous l'irritante question: l'irruption des femmes dans la politique est-elle désirable? Je réponds, à mon humble avis: Non... si les conditions de la vie économique ne les avaient pas arrachées à leurs devoirs naturels. Réfléchissons, une minute, que 33 pour cent des femmes de cette province sont des salariées, et immédiatement on reconnaît à ces 33 pour cent le droit de protéger leur vie mercenaire contre l'exploitation qui les guette, si elle ne les enserre déjà! L'argument invincible des "leaders" pour le suffrage des femmes sera toujours celui qui mettra en avant et en pleine lumière, la travailleuse. Même l'égoïsme des heureuses, des comblées s'en trouve secoué, ébranlé.

Je trouve dans des notes prises, il y a quelques années, au Congrès Jeanne d'Arc, tenu à l'Institut catholique de Paris, des vues nettes et pratiques sur le devoir politique de la femme chrétienne. La femme doit faire de la politique comme elle doit faire de l'économie sociale, comme elle doit faire du patriotisme, de la religion, de l'apostolat. La femme de notre temps doit connaître, aussi bien que l'homme, toutes les questions politiques dont les richesses morales du foyer, de la patrie, de la religion sont l'enjeu.

La femme doit se faire un devoir d'exercer sur l'opinion publique en général, sur ceux qui l'entourent en particulier, l'influence morale, sociale et politique qui lui est départie par son milieu, son intelligence, sa valeur personnelle... Enfin, il est des cas où la femme, pour faire tout son devoir et exercer une influence efficace, ne doit pas hésiter à brandir le bulletin de vote.

La mission naturelle de la femme est celle d'épouse et de mère, mission d'importance et souveraine. Or, comment la femme l'accomplirait - elle supérieurement si elle restait ignorante de la vie, de ses responsabilités, de ses intérêts et des grands drames moraux qui se jouent autour d'elle?

La femme comme l'homme appartient à la grande famille humaine, et comme lui, elle doit mettre toutes ses forces intellectuelles, physiques et morales au service de cette grande famille. La véritable éducation doit donc s'appliquer à élever dans la femme l'être humain.

L'étude de la question sociale sous toutes ses formes: religieuse, politique, sociale, grâce aux journaux, aux revues, aux livres, n'est plus l'apanage exclusif de l'homme. A l'heure actuelle, les jeunes filles ne sont pas notablement inférieures aux jeunes gens sous le rapport de l'instruction. Par leur capacité intellectuelle, et leur valeur morale, la plupart des femmes valent cent électeurs quelconques auxquels leur degré d'intelligence et d'instruction peut permettre de lire un article de journal, mais non de le comprendre.

Au surplus, partout où le vote politique a été concédé à la femme, les mères n'ont pas pour autant abandonné le foyer domestique, et les soins de la famille et l'on a vu les grandes réformes sociales s'accomplir; plus juste répartition de l'impôt, réglementation de la vente des boissons alcooliques, relèvement du salaire féminin, lutte contre tous les mauvais agents qui menacent le foyer.

La politique, en tant que politique, n'est pas l'affaire de la femme, soit; mais la politique est à la fois une résultante et une cause, en tant que résultant elle est l'expression de la moralité et de la vitalité d'un peuple. En tant que cause, elle fait peser sur les faibles, l'injuste joug du plus fort, et pour les délivrer, le bulletin de vote paraît, hélas! la seule arme possible.

MAGALI.

—o—

Nouvelles Régionales

REDWATER, ALTA

Le lundi gras, plus de cinquante personnes se réunissaient chez M. Joseph Larivière pour passer une bonne soirée "à la canadienne." Après que l'on se fut bien diverti un excellent réveillon fut servi; on ne se sépara qu'à une heure avancée, chacun emportant un agréable souvenir de cette réunion.

M. Brown a installé son moulin à scie sur la ferme de M. Pierre Soucy; plus de 5000 billots seront débités en bois de construction avant le dégel.

M. Victor Nadeau construit actuellement une boutique de forge; M. Nadeau est un forgeron d'expérience et garantit toute satisfaction à ses clients; lorsque son atelier sera installé il pourra faire n'importe quels travaux de forge, y compris le ferrage des chevaux.

Dimanche dernier il y eut une assemblée des paroissiens, dans le but de choisir l'emplacement de la nouvelle église Ste-Claire.

M. Alcide Nadeau a été nommé récemment juge de paix; cette nomination a été favorablement accueillie par tous car elle évitera désormais de longues courses à ceux qui ont à faire remplir des papiers, etc.

M. A. Nadeau sera à la disposition de toutes les personnes qui désireront le voir, à sa ferme, 1-4 S.O. Sc 3, Tp. 58, R. 21.

—o—

GROUARD, ALTA

Mme H. Boulanger est arrivée la semaine dernière de Montréal pour rejoindre son mari.

M. et Mme A. C. Lallivière ont passé quelques jours en visite chez M. et Mme Bertrand, de Horse Lake.

M. et Mme T. Leblanc, du Falher, étaient à Grouard cette semaine en visite chez leur fille, Mme G. Dandurand.

L'excellent poisson blanc de notre lac jouit d'une grande faveur auprès des colons de tout le nord. De nombreuses charges de poissons passent journellement à Grouard en route pour Peace River Crossing, Dunvegan, Spirit River et Grande Prairie. On expédie également une grande quantité de poissons vers le sud.

La voie ferrée du "Canada Central Ry," allant de McLennan, sur l'E. D. & B. C. Ry. à Peace River Crossing, est terminée jusqu'à 16 milles au nord-ouest de McLennan.

—o—

BEAUMONT, ALTA

Ainsi que "Le Courrier de l'Ouest" l'a brièvement annoncé il y a quelques jours, Beaumont a perdu l'un de ses meilleurs paroissiens en la personne de M. Aristobule Bérubé, décédé le 14 février à l'âge de 74 ans.

Les funérailles ont eu lieu le 16 février à l'église paroissiale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service funèbre fut chanté par le Rév. M. J. E. Ouellette, curé de la paroisse, assisté de diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient les quatre fils du défunt, Pierre, Napoléon, Alcide et Joseph.

Outre ses fils le défunt laisse pour pleurer sa perte une épouse et quatre filles, Mmes Charles Magnan, Nap. Morin, Alex Vaugeois et Alex Hébert, ainsi que plusieurs petits-enfants.

Parmi la nombreuse assistance on remarquait Mmes Pierre Bérubé, Jos. Bérubé, Nap. Bérubé, Alcide Bérubé, les Rév. Pères Tosquinet et Tessier, d'Edmonton-sud; MM. Elzéar Paré, Louis Moreau. P. Bélanger, propriétaire de l'hôtel Strathcona, M. et Mme Chalifoux, M. et Mme Ulric Blanchard, M. Maurice Roy, M. et Mme H. Lambert, M. et Mme Danse-reau, M. et Mme Jos. Vaugeois, M. et Mme Raoul Maillot, M. et Mme Ch. Dubord, M. et Mme Gobeil, M. et Mme Royer, etc., etc.

La cérémonie fut des plus imposantes dans l'église magnifiquement décorée de tentures de deuil.

L'orgue était tenu par Mme Alfred Desnoyers; de superbes cantiques de circonstance furent chantés par M. Elzéar Paré et Mme Desnoyers.

A la famille si douloureusement éprouvée [illegible] nos plus vives condoléances.

Les sports au collège

La partie finale de hockey, au Collège des Jésuites, a eu lieu vendredi dernier entre les "Wanderers" et les "Canadiens." Après un jeu des plus excitants les "Canadiens" ont remporté la victoire.

Malgré les efforts valeureux de leur capitaine, G. Côté, les "Wanderers" furent contraints de prendre le second rang, et les "Montagnards," dirigés par Ed. Gariépy, vinrent ensuite.

L'équipe vainqueur des "Canadiens" est constituée comme suit:

Geo. Miquelon, capt., centre; P. Ayan, goal; Ed. Mullen, over; P. Poirier, left wing; G. de Tonnancourt, right wing; G. Dubuc, cover point; J. Séguin, point.

MM. Chas. Turgeon et R. Godbout remplaceront, pour cette dernière partie MM. P. Poirier et J. Séguin, qui ne purent y prendre part.

—o—

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

ABONNEZ-VOUS AU COUR-RIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.

Petites Annonces Classifiées

MEDECINS ET DENTISTES

Dr. J. BOULANGER, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Bureau et résidence: 152 Ave Jasper Est. Tél. 1032, Edmonton. 16-jno

Dr O. J. COURTICE, ne s'occupe que de chirurgie dentaire.

Dr H. A. GILCHRIST, ne s'occupe que de l'art dentaire mécanique.

Dr B. A. MURRAY, ne s'occupe que du traitement de la bouche pour la prévention de la carie et de l'inflammation.
Chambres 808-10, édifice McLeod, Edmonton, Alberta. Tél. 6497. 16-4

Dr W. H. ALBRIGHT, médecin ostéopathe diplômé, 417 avenue Jasper Ouest (nouveau No 10500 Jasper), Edmonton. Tél. 4542. 17-13

Dr NORMAN ALLIN, M.R.C.S. (Angleterre). Yeux, oreilles, nez et gorge. 10045 Jasper Ouest. Tél. 1226; résidence, Tél. 31308; à l'ouest de l'Hôtel Corona. 17-26

Dr FRANK HUGHES, dentiste, suite 10-11, édifice du Crédit Foncier, coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue. Tél. 2287. 17-1a

Dr M. E. MacKAY, M.D.C.M. (McGill) F. B. C. S. Ed. F. A. C. S. Gradué de Londres, Liverpool Edimbourg. Résidence 11128, 88e Ave. Garneau. Tél. 8060. Bureau, édifice McLeod. 17-26

Dr R. A. Rooney, dentiste, 623 édifice Tegler, Première rue. Tél. 5658, résidence, Tél. 81542. 18—4

Dr W. B. CASSELS, Collège Médical de Toronto et Trinité, gradué des Universités d'Edimbourg, de New-York et de Chicago. Spécialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge. Tél. 6815, 9927 avenue Jasper Est, ancien No 268. 18-jno

MEDECINS-OSTEOPATHES

Dr R. C. GHOSTLEY, ostéopathe et spécialiste de l'alimentation; attention spéciale donnée aux troubles du système nerveux, estomac, foie, intestins, rognons, coeur, poumons et gorge, ainsi qu'aux rhumatismes. Demandez brochure explicative par le téléphone ou la poste. Tél. 4541. Nouvelle adresse: 716-17 édifice McLeod. 18—18

VETERINAIRES

Docteurs CAIRNS & McCORD, vétérinaires, bureaux et infirmerie, 215 Avenue Queen, Tél. 2811, Dr T. F. Cairns, tél. privé 1235; Dr F. A. McCord, tél. privé 2880. Edmonton, Alta. 19-26

Dr E. T. CUNNINGHAM, V.S., chirurgien vétérinaire, 253 avenue Fraser, Tél. 1010. 19-1a

AVOCATS ET NOTAIRES

GEORGE W. MASSIE, avocat, avoué et notaire. Chambre 525, édifice Tegler, Edmonton, Alta. 18—1a

COGSWELL & WELLS, avocats, avocats et notaires, E. B. Cogswell et Wm. A. Wells, 206 édifice du C. P. R., Edmonton, Alta. 18-1a

COMPTABLES

BLYTHE, BALDWIN & DOW, comptables assermentés, auditeurs, liquidateurs, syndics, etc. Tél. 1474. Edifice Jasper, Ave Jasper Est, Edmonton. 19—1a

STENOGRAPHES

MISS BETHUNE, chambre 600 (bureau exclusif), Edifice Tegler, 675 Première rue. Lettres circulaires, etc. Commissaire pour affidavits. Téléphone. 4987 et 81501. 16-18

EDMONTON STENOGRAPHIC, Bureau, 701 édifice Tegler, Edmonton. Enveloppes adressées, 35c le cent; clavigraphie, 5c par page et plus. Lettres circulaires, listes, etc., au multigraphe, ne peut se différencier de la clavigraphie. $1.00 par recent et plus, suivant le format. Tout notre travail est garanti irréprochable. Tél. 1006. Bureau de placement pour sténographes et employés de bureau. 17-1a

DIVERS

AVENIR DEVOILE par une dame française d'expérience; consultations gratuites; on ne paie que si l'on est satisfait. Mme Charles, 309 Troisième Ave. N. W., Edmonton-Sud. Fermé après 8 h. du soir les mardis et mercredis. 16-1an

FRANCAIS de bonne famille, 20 ans, sérieux, bonne instruction secondaire, élève de Petit Séminaire; possédant $700 de rente avec espérances et quelques propriétés spéculatives canadiennes, désire faire connaissance d'une jeune fille dans des conditions analogues. S'adresser au "Courrier de l'Ouest", Edmonton, Alta.

PROCEDE FACILE, peu coûteux pour tanner les peaux de rats musqués et faire soi-même casques, tours de cou, etc. Ecrire avec timbre pour réponse à G. Curial, Woodbend P O, Alta.

ECOLE PARTICULIERE DE DANSE de J. P. Sullivan. Valses, Two Step, Three Step, Scottische et Menuet français. On garantit aux élèves qu'ils apprendront ces danses en deux semaines, dans le cas contraire on leur rend leur argent. On fait usage du piano pour chaque leçon. Studio: Coin de la 102ième rue et du boulevard McDonald. (Ancienne adresse, Deuxième rue et Avenue du Collège), 1 bloc au sud de la Jasper. Cours donnés à toute heure. Téléphonez 6524, après 7 h. p.m. 19—1a

NICHOLLS BROS, mécaniciens machinistes, fondeurs de cuivre et de fer; réparations en tous genres; fabrication de moulins à scie, poulies, etc., mise en état de chaudières, aiguisage et retrempe des scies. Tél. 2312, 103 Avenue Syndicate. 19—1

MISS MARGUERITE DAVIES, école privée de danse; valses, two-step, three-step, menuet et Dip schottische, enseignés en huit leçons particulières. Valse Hésitation et toutes les variations du Tango, la polka Castle, la rage de la saison. Studio New-York, chambre 14, édifice Bradburn-Thompson, Première rue, près de la rue Rice. Téléphone, résidence, 82474. 18—4

LISEUSE D'HOROSCOPES et Chiromancienne réputée. Consultez-là dans toutes les occasions: affaires, amour, mariage. Définition gratuite d'horoscopes par la poste; en écrivant donnez l'âge et la date de la naissance. Chambre 116, édifice Allen, Ave. Namayo. 18—1a

A VENDRE ferme après après de St-Albert, quart de section N.O. 38-58 26 O. 4ème M. S'adresser à J. P. Scott, P. O. Box 1706, Edmonton.

PROPRIETAIRES D'AUTOS, venez nous voir pour cette capote trouée; nous manufacturons et réparons les capotes d'autos et les housses de sièges, les coussins, etc. Richier Auto Top Company, 9530 Avenue Jasper. Tél. 6050. 19—1a

THE NEW YORK MASQUERADE PARLORS.— Location de costumes pour carnaval et mascarades, venant de New-York. Costumes depuis $1.00. Prix spéciaux pour la campagne; demandez la liste. Mrs. Hollander, 546, Cinquième rue. Tél. 6728. 17-4

NIGHTINGALE NURSING HOME pour les cas de maternité et les convalescentes. Les jeunes mères de la campagne sont l'objet d'une attention spéciale. Taux raisonnables. Nurse McBride surintendante. 1227 avenue Peace, Edmonton. 17-1a

FAITES ENCADRER artistiquement cette gravure (prix de guerre) et rendez votre intérieur plus attrayant; développement et impressions de photos pour amateurs. Bobines, 10c, impressions 5c chaque; attention spéciale aux commandes par la poste. The Great West Art & Frame Co. 10145 McDonald Drive, un bloc au sud de l'Ave. Jasper. Tél. 4345. 17-26

THE PARISIAN, nettoyage français à sec des vêtements d'hommes et de femmes. No 114, rue Elisabeth. Tél. 2204; Tél. de la succursale, 82021, Edmonton, Alta. 17-1a

PROFESSEURS DE MUSIQUE

Miss BEATRICE CRAWFORD, professeur de piano et accompagnatrice. Studio: Collège Alberta, Première rue. Tél., collège, 1464; résidence, 81745. 17-26

PROFESSEURS DE MUSIQUE

MORTIMER JOHNSON, professeur de violon, élève de Sevcik et de César Thomson. Studio, Collège Alberta. Tél. 1461. 16-4

JOHN THOMPSON, licencié du collège de violonistes de Londres, professeur de violon. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale. Tél. 4630. On accepte engagement pour bals, etc. 10419, Ave Fraser, Edmonton. 18—1a

ORCHESTRE BARKER — L'orchestre le plus nombreux et le plus en vogue pour les bals, à Edmonton. Tél. 1663, 61 rue Clara. 19-1a

DOMINION ACADEMY OF MUSIC, Madame Kate Webb, principal, membre de la Société Incorporée des Musiciens d'Angleterre, piano, musique vocale, violon et science de l'harmonie. On prépare les élèves pour tous les examens. Studio 646 Cinquième rue, Tél. 2703. Succursale à Calder. 19—1a

BURLINGTON MUSICAL ACADEMY. Mrs. F. F. Saville, L.R.A.M., principal; piano, chant et théorie. Maîtres spéciaux pour violon, violoncelle, etc. Taux réduits pendant les quelques mois prochains. Engagements pour bals. Studio 304 édifice Fairbairn, coin Namayo et Boyle. 19—1a

MARBRIERS

THE NORTHWEST GRANITE & MARBLE CO., monuments funéraires, venez examiner notre travail; 8537 109ème rue, coin de la 86ème Ave. Quatre blocs au sud du pont High Level. Téléphone 31575. Geo. J. Albrecht, gérant. 18—13

SERVICE CIVIL

DE JEUNES HOMMES sont demandés pour les positions du service civil. Salaires de $860 à $1500, avec promotion à des situations plus importantes. L'éducation ordinaire de l'école est une préparation suffisante. Vous pouvez préparer les examens chez vous, sur la ferme ou en ville. Taux spéciaux pour les étudiants commençant dès maintenant à préparer les examens de novembre prochain qui seront tenus à Edmonton, Calgary, Regina, Vancouver, etc. Demandez le livre explicatif et tous les renseignements à Mrs. H. F. Mullette, graduée de l'Université de Londres, Ang. Spécialiste pour Service Civil, 10623, 73e Ave, Strathcona. 18—26

ECHANGES

AUTOMOBILE A ECHANGER. — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,000, à échanger pour un quart de section. Donner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

A ECHANGER, lots dans différents endroits pour ferme libre de toute redevance. Pourrait donner un certain montant comptant. S'adresser au "Courrier de l'Ouest" pour plus amples informations.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087, Edmonton.

ON ECHANGERAIT maison de ville, entièrement moderne, six chambres et salle de bain, situé dans l'un des meilleurs quartiers de résidence d'Edmonton, contre ferme située dans bon district agricole, Alberta ou Saskatchewan; faire offre à Marcel L'Heureux, P. O. Box 98, Edmonton, Alta.

DEUX LOTS situés près de la gare de Morinville, Alta. à vendre ou à échanger pour bétail. S'adresser à Félix Legault, Falher, Alta.

JUMENTS D'ELEVAGE et chevaux de toutes tailles à vendre ou à échanger pour bétail ou moutons. S'adresser à A. O. Brunelle, St-Al-

TERRES A VENDRE

DEUX TERRES à vendre, l'une de 160 acres, à 11 milles de Chauvin, bureau de poste de Killarney Lake, bonnes bâtisses, prix $2,000, $1,000 comptant, balance à deux ans, l'autre terre, de 160 acres également, est située à LaCalmette, Quart N.E. Sect. 26, Township 58, Rang 25. Prix $2,000, $500 comptant, balance $500 par année. S'adresser à D. Bourgault, Killarney P.O., Alta.

A VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boîte Postale 99, Willow Bunch, Sask.

A VENDRE, ferme de 159 acres, dont 32 acres en culture, prêtes à ensemencer au printemps, la terre est entièrement clôturée, bâtisses, maison, 3 étables, 2 graineries, un poulailler, laiterie, prix $15 l'acre, $800 à $1,000 comptant, le reste à termes faciles. Cette ferme est à un mille de l'église catholique et à 1 mille et demi de l'école, centre canadien-français. Oliva Laplante, Beauvallon, Alta.

A VENDRE ferme située à 7 milles de Milestone, Sask. Quart de section 4, Township 11, Rang 19. Pour tous renseignements s'adresser à Philippe Senécal, R.R. No 1, Plantagenet, Ont.

DISTRICT DE KITSCOTY — 1-4 de section, tout clôturé, 21 acres labourées; à 1 mille et demi de la ville, les terres adjoignantes sont détenues à $20 par acre. Nous vendrons cette terre pour $1,600, conditions faciles de paiement. Ernest Phillips, 309 C. P. R. Bldg. Tél. 6957. 19—1a

TERRES EN LOCATION
Offres et demandes

A LOUER, belle terre, toute clôturée, à 1 mille et demi d'un grand village, où se trouve une école française et anglaise. Très bonnes conditions. S'adresser à A. P. 12210 88ème rue, Edmonton, Alta.

ON DESIRE trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresse, au "Courrier de l'Ouest."

TERRE A LOUER — Nous avons une ferme de 508 acres, à proximité d'Edmonton, à louer à bon cultivateur. Bâtisses convenables, 200 acres en culture et toute clôturée. S'adresser à The Imperial Agencies, 224 Avenue Jasper Est, Edmonton.

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boîte 98. Edmonton.

VENTES ET ACHATS
Articles divers

HARMONIUM. — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

A VENDRE deux pianos ayant servi, mais en parfaite condition. Occasions véritables pour vente rapide. Orgue d'occasion en bon état, pour $32.50. Nous vendons les pianos Gorhard Heintzman et New Scale Williams (pianos et pianos mécaniques) et les gramophones Victor. Jones & Cross, 534 Première Rue, en face l'église Méthodiste McDougall. 13-4

ECREMEUSE Eaton, très bon état, à vendre pour $20.00. A coûté neuve $50. G. Curial, Woodbend, Alta.

A VENDRE ou à échanger contre bêtes à cornes ou chevaux de travail, une presse à foin 'Dam', à l'état neuf, garantie fonctionnant parfaitement. S'adresser à M. J. Boulanger, Villeneuve P O, Alta.

A VENDRE, magasin général avec bureau de poste rapportant à lui seul $400 par année; situés à Marlboro, usine de ciment à 11 milles à l'ouest d'Edson sur le G. T. P. et le C. N. R. Commerce de gros rapport pour famille pouvant tenir magasin général et bureau de poste. Ecrire au maître de poste à Marlboro, Alta.

ON DESIRE ACHETER 1000 minots d'avoine, de suite. Faire offre en indiquant prix et qualité à B. Cardner, Waldeck P.O., Sask.

MARCHANDS DE SECONDE MAIN

SHAW & CO., la maison de confiance pour l'achat et la vente de vêtements et mobiliers de seconde main. Notez la nouvelle adresse, 342 Ave Namayo. Tél. 6635. 18-1a

NOUS DESIRONS des fermes de tous genres situées dans un rayon de 50 milles d'Edmonton; donnez tous les renseignements, prix les plus réduits et les meilleures conditions possibles. Nous avons des lots (titre clair) à échanger contre des chevaux, des vaches ou des fermes. Lundy-McLeod Land Co., 209 10 édifice McLeod, en face le bureau de poste, Edmonton. 19—4

CHRONIQUE LOCALE

AU PARLEMENT PROVINCIAL

Ajournée après la lecture du discours du Trône, jeudi dernier, la session du parlement d'Alberta a été reprise, lundi après-midi.

L'adresse en réponse au discours du Trône a été proposée par M. H. J. Montgomery, de Wetaskiwin, et secondée par M. F. H. Whiteside, de Coronation.

M. Montgomery, après avoir fait allusion à la crise actuelle, s'efforça d'en montrer le bon côté en citant des chiffres qui prouvent que cette crise est responsable pour l'augmentation notable de la culture en Alberta; le député de Wetaskiwin, dont une forte proportion d'électeurs sont d'origine allemande, se déclara en mesure de se porter garant du loyalisme des Allemands établis en Alberta.

M. Michener prit la parole au nom de l'opposition dont il est le chef; il déclara que rien ne justifiait la tenue d'une session du parlement à quatre mois de distance de celle de 1914; selon M. Michener la question de la garantie des semences, invoquée par le Premier-Ministre, n'est nullement la raison d'être de cette session, qu'il faut chercher ailleurs.

Le chef de l'opposition dit que l'on a débité de nombreuses sornettes en ce qui concerne la trève des partis en Alberta; selon M. Michener, les partisans du gouvernement ne perdant aucune occasion de faire du capital politique sur toutes les questions qui se présentent, il ne serait pas dans l'intérêt de la bonne gestion des affaires publiques que l'opposition s'abstienne de critiquer à l'heure actuelle.

M. Michener critique alors la négligence mise par le gouvernement à procurer, en son temps, de l'argent à taux réduit aux fermiers, ce qui aurait eu comme conséquence d'aider puissamment au développement agricole de la province.

En ce qui concerne la prohibition, le chef de l'opposition dit que le peuple désire son adoption et le parti conservateur fera tout en son pouvoir pour que cette mesure soit votée en juillet prochain. Relativement au droit de vote des femmes, M. Michener croit qu'un plébiscite réservé aux femmes devrait être organisé en Alberta, et que le gouvernement devrait se rallier au voeu de la majorité.

La demande d'ajournement fut présentée par le Premier-Ministre.

—o—

IMMACULEE CONCEPTION

Les paroissiens se sont réunis une fois de plus sous le toit hospitalier de notre salle, dimanche dernier.

Une centaine de personnes ont pris part à la partie de cartes qui fut suivie avec l'attention la plus serrée.

M. Philorum Ouellette, président de la Société des Artisans, présidait la réunion; ce fut lui qui remit les prix aux heureux vainqueurs: Mmes Florida Audibert et Louis Garon et MM. Bourassa et Robitaille.

De délicieux parfums offerts par Mme Cola furent tirés au sort et échûrent à M. L. T. Pomerleau et à Mlle A. Doray.

M. le curé J. A. Ouellette, qui assistait à cette soirée, voulut bien adresser la parole; en quelques mots flatteurs il complimenta les personnes présentes sur l'excellent esprit de paroisse qui les réunit deux fois par mois à l'occasion de nos soirées familiales.

Mlle A. LaRivière remporta un vif succès en chantant avec un beau sentiment la romance "C'est un oiseau qui vient de France." Mme Louis Trudel se fit applaudir en donnant la jolie chanson: "Dans les cieux." M. A. Leclerc déclama avec une émotion communicative, "L'épave," de François Coppée.

L'orchestre Pépin fut à la hauteur de sa réputation, c'est dire qu'il répandit des flots d'harmonie qui ravirent les auditeurs.

Cette agréable réunion de famille prit fin aux accents de "O Canada."

* * *

Durant la semaine quatre baptêmes ont été célébrés à l'église de l'Immaculée Conception, ce sont ceux de:

Marie, Blanche, fille de M. et Mme Bond. Parrain M. Ed. Bond; marraine, Mme Perras.

Marie, Gertrude, fille de M. et Mme Duplessis. Parrain et marraine, M. et Mme S. Girard.

Marie, Eulalia, fille de M. et Mme S. Girard. Parrain et marraine, M. et Mme S. Després.

Arthur, Albert, fils de M. et Mme Wilfrid Laplante. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Forest.

—o—

Nous apprenons avec regrets le décès de Agnès Gagnier, enfant de M. et Mme Nap. Gagnier.

—o—

Au nombre des visiteurs de la semaine au presbytère, signalons M. le curé J. A. Ouellette, du Lac LaBiche, M. le curé Gauthier, de Morinville et M. le curé Guertin, de Legal.

—o—

M. Donat Bergeron, de Régina, voyageur de la Compagnie Rock City Tobacco, est de passage à Edmonton pour affaires.

—o—

LE PRIX DE LA FARINE BAISSE

Les minotiers d'Edmonton annoncent que le prix de la farine a baissé de 30 cents par baril depuis la semaine dernière.

Les prix du blé ont également fléchi cette semaine, la baisse étant d'environ 9c par minot sur le marché local.

—o—

LES COURS A BESTIAUX

Le conseil municipal d'Edmonton vient de conclure un arrangement avec la Compagnie Edmonton Stockyards Ltd, aux termes duquel la ville fournira le service d'eau et celui des égouts dès cette année aux futures cours à bestiaux. En retour la Compagnie s'engage à consacrer une somme de $50,000 en 1915 à l'amélioration de ses terrains.

L'emplacement des cours de la Cie Edmonton Stockyards Ltd est situé à North Edmonton, entre les voies ferrées du Grand Tronc et du C. N. R.

—o—

LE GAZ NATUREL DE VIKING

Lundi dernier les contribuables de notre ville étaient appelés à se prononcer sur l'acceptation ou le rejet par la municipalité du puits de gaz naturel de Viking.

Ce puits, foré par les soins de l'Association Industrielle d'Edmonton, était offert à la ville au prix coûtant.

Les contribuables ont rejeté cette offre par un vote de 5 à 1.

—o—

LES CANADIENS SUR LA LIGNE DU FEU

Londres, 3 — Pendant toute la semaine dernière les Canadiens ont occupé des tranchées de première ligne dont certaines n'étaint qu'à 85 verges de celles des Allemands.

Les Allemands ont attaqué à deux reprises les tranchées défendues par les Canadiens, mais ils ont été repoussés.

La conduite des soldats du Canada a été excellente et leurs officiers sont très satisfaits de la façon dont ils ont reçu le baptême du feu.

—o—

NOUVELLES BREVES

—Cinq mille soldats turcs ont été tués ou blessés pendant le bombardement des forts des Dardanelles.

—Le Premier-Ministre de Roumanie vient de déclarer officiellement que l'armée roumaine commencera la lutte contre l'Autriche au début du mois d'avril.

—La déclaration franco-anglaise annonçant le blocus de l'Allemagne a soulevé une approbation unanime en France et en bation unanime en France et en Angleterre.

—Le premier-ministre Asquith a déclaré que les opérations de guerre coûtent actuellement $7,500,000 par jour aux alliés; au début de mai la dépense quotidienne sera portée à $8,500,000.

—Le correspondant du "Daily News" à Petrograd annonce qu'un corps de cavalerie russe a réussi à couper en deux l'armée allemande opérant sur la frontière de la Prusse de l'Est.

—Le gros de l'armée autrichienne est dangereusement menacé par l'offensive soudaine de l'armée russe autour de Czernowitz.

—o—

GUERRE! GUERRE! GUERRE!

Pour la modique somme de 35c nous vous enverrons 50 reproductions photographiques avec cartes des champs de batailles de France, Russie, Autriche et Allemagne, ainsi que les portraits du président Poincaré et des monarques des pays en guerre. Envoyez un mandat-poste à Roland Co., 140 Liberty Street, New-York, N.Y.

